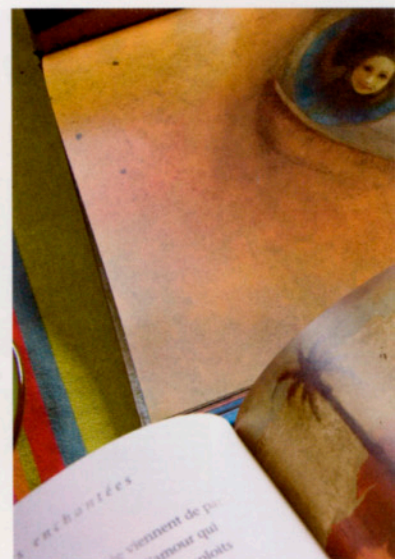


RENCONTRE CLAIRE DÉGANS

Sur la route de Quintay.
2008. Acrylique sur toile, 35 x 30 cm.



réalité discordante pour la rendre harmonieuse. Si je place une couleur intense, elle sera aussitôt portée par une palette de tons rompus.

PDA : L'eau, souvent présente, semble également jouer un rôle majeur et participer à l'évocation du rêve...

C. D. : L'eau est toujours très présente, qu'elle soit prise en tant que sujet ou en tant que composante picturale. C'est l'eau de l'inconscient, de la complexité, l'eau source de vie ou l'eau morte d'Ophélie, l'eau qui berce, emmène vers le songe et l'au-delà. Regarder l'eau est toujours un moment où l'on se perd. Je joue aussi avec ses potentialités artistiques, les transparences, les humidités, les dégoulinures, les vaporisations de gouttes. Dans les premières couches, je dépose des flaques de jus colorés que je laisse reposer à plat pendant plusieurs minutes.

PDA : Vous parvenez ainsi à des effets de matière proches de la fresque.

C. D. : Je n'aime pas la toile peinte qui laisse visibles le trait du pinceau et la trame de la toile. Car elle inscrit le geste et la chose représentée dans un instant donné, et l'enferme dans une réalité. Je cherche à rendre ce qui n'est pas produit par l'homme, en imitant le grain de la peau, la surface décatie d'un mur.

PDA : Quelques tableaux se présentent en diptyques scindant la vision horizontale ou verticale de la scène. Qu'apporte cette forme de présentation ?

C. D. : Je rappelle ainsi au spectateur que ce qu'il voit est une illusion. La chose est présentée, certes, mais on ne doit pas se laisser prendre par elle. Ce n'est qu'une fenêtre ouverte dont on peut retoucher le cadre. Le diptyque opère la distanciation par rapport à la chose figurée, oblige à des mouvements d'aller-retour entre la réalité et la représentation et en révèle l'acteur. C'est moi l'illusionniste !

DES CROQUIS MINUTIEUX

Munie d'un petit carnet de feuilles blanches ou ocre qui me suit partout, je capte les ambiances dont je m'inspirerai par la suite. Je respecte avec minutie la réalité de ce que je vois comme si décortiquer et analyser un sujet me permettait plus facilement de m'en écarter par la suite. Je suis très souvent attirée par les villes tentaculaires, les bâtisses où règne une certaine anarchie. Le dessin est tracé au stylo-feutre à pointe tubulaire, que je préfère au Rotring. Je prends les plus fins du marché (0,1 mm) en tirant parti du fait qu'ils sèchent et s'usent. Je pourrai ainsi obtenir un trait plus irrégulier, plus sensible et plus riche.

PDA : Une silhouette, un groupe d'éléments architecturés viennent contrebalancer l'étendue des vides. Est-ce le reflet d'une perception poétique de la nature ?

C. D. : Dans cet univers recomposé, je place toujours l'homme ou l'animal comme un élément à la fois dérisoire, familier et touchant. Posé ainsi dans la nature, il participe à son unité. Je suis sensible à l'esprit qui anime la peinture chinoise taoïste : l'homme est impliqué dans un univers plus large.

PDA : La lumière diffuse irradie la toile, déclinant les couleurs en nuances délicates. Est-elle un élément central ?

C. D. : Oui bien sûr, mais il n'y a jamais de lumière franche dans mes tableaux. Elle vient de nulle part ou de l'intérieur. C'est plutôt la douce lueur d'une lampe de chevet, l'intimité d'une flamme qui vacille. Les effets diffus de vibration lumineuse rassemblent l'essentiel des choses, créent l'harmonie du tableau et son unité, contribuant à travailler plutôt sur la vision que sur la représentation. J'interprète la

